L’entrepôt des âmes

Mpouma

L’entrepôt des âmes

Poésie

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08624-8

« Les saintes âmes reprennent la lutte avec amour, comme l'artiste son instrument. »

Anne Barratin.

« Mon cher ami, je suis mal à l'aise de vous savoir avec des âmes ne valant pas la vôtre. »

Henri Lacordère.

LE MAÎTRE DU MONDE

À Bob Dylan.

Parle
Crie
Parle et crie
Insiste
Persiste
Harcèle
Fais ce que tu veux !
Nul ne te regarde !
On te voit un peu,
Cogite
Innove
Propose
Mais tu es sur terre,
Tu n'es qu'un locataire.
Loue
Prêche
Témoigne
Ton maître sait,
Il a passé les pouvoirs,
À celui que tu redoutes.
Alors
Maintenant
Après
Tu sais ce qu'il faut,
Comme les autres,
Tous les grands que tu vois,
Tu le seras encore plus !

Sermente
À genoux

Sinon tu bouffes ton génie.
Mec tu crèves servant toujours !
Évalue
Réfléchis
Choisis
Et assume le collatéral !

MASQUES NOIRS

Masques que je connais, masques que je ne connais !
Masques que n'ont pas faits les mains
Masques qui inspirent curiosité et peur,
Aux enfants qui veulent jouer au masque

Masques noirs que je connais mieux
Sombres masques que j'aime car ma couleur,
Qui me dissimule dans la nuit,
Quand je fais le guet sur la case de ma fiancée,
Qu'épie le jeune étranger qu'on dit me la picorer.

Masques qui marchent dans les airs,
Guidant le pas de dance des initiés,
A la cérémonie des crânes sur l'autel.
Je m'agite dans tous les sens lance à la main,
Pour redonner vie au masque qui est moi.

Masques à la rencontre des fantômes,
Vernis de sève noire, amère comme l'absinthe
Vous avez l'odeur myrrhe et de cinnamome,
Qui tiennent à distance ces esprits d'ailleurs,
Dont on ignore tout de leur nature.

Masques qu'ont outrageusement portés les néphilim,
Effrayant les héritiers légitimes de la terre.
Vous avez flotté sur les eaux lors du déluge,
Et diluves vous ont rincées à rendre transparents.

Masques sans reflets dans la glace vermeille,
Qui ne sont plus que surfaces de courbes et de rides.
Vous avez conduit nos soldats à la victoire,
Sur des terres inconnues aux plantes carnivores,

Où régnaient des bêtes entre le loup et le garou.
C’est encore vous ! gilets pare-balles des maquisards,
Qui rigolaient devant les longs canons des colons,
Autour d’un feu en buvant une infusion de kot-mot.

Masques sur ma progéniture endormie,
Egarant l’ombre de la mort sur le sentier de mon toit,
À l’heure du sacrifice le sang calmant votre colère,
Vous donne la couleur du mille-pattes de Nsimgang.

Masques qui luttent contre d’autres masques,
Totems de nos domaines où nichent les oracles.
Vous êtes l’empreinte des visages des anciens,
Qui regrettent ce qu’est devenu notre monde.

ERRANCE

Perdu dans mon propre esprit j'erre
Du fond de mes pensées étonnamment fécondes
De mes idées auxquelles nul n'oserait corps
Je vis la folie dans cet univers de perfidie
Comme dans un désert, une prison du néant.

Bête, pourrait-on dire du dehors, du profane !
De ceux qui voient les hommes comme on les voit
De la populace qui de partout, ne voit que du pain
Quand la chair raidit sous la douleur des forçats
Je déambule sous l'inclinaison des saisons amères.

Me fuit l'endroit le plus calme de mon corps
Il y a quelques instants j'y croyais trouver repos
Reprendre cavale sans une gorgée de liqueur,
Une caresse de femme ou l'illusion de ce bonheur.
Je lutte contre moi, comme une ombre égarée.

Je rêve dans la joie des autres, je me transpose
Sous une musique enivrante, je délire un instant.
Maître du monde, maître des illusions, maître…
J'envie ceux qui n'ont plus de raison divaguant
Mes forces se rassemblent pour une bataille perdue.

Je maraude des mangues non mûres avec des singes
Je croque dans du manioc amer avec des hérissons
Ma puanteur est telle une fosse de chairs putréfiées.
Les gens ne crachent pour me laisser un peu de dignité
Mais je sais ce que je vaux, ni les diamants, ni le topaze.

REINE DES DUNES

À Blanche Renaudin.

Quand tu t'en fus allée à l'hexagone,
Dans cette France que tu croyais tienne,
De cette mamelle dont tu ne supportais plus le sevrage,
Loin de tout soupçon dans l'ombre spectrale des larmes.
L'ENNEDI pleurait telle une piqûre d'abeille rageuse !
Aïe ! Telle traversée par une morsure d'araignée vénéneuse !
L'ENNEDI hurlait, de partout, on pouvait l'entendre.

De Fada à Abéché de Faya à Jef-Jef on l'entendait gémir.
Le massif criait l'absence de tes caresses de mains blanches.
Les lions invisibles des sables ont miaulé ton départ douloureux.
Le désert n'a plus joué à offrir ses déconcertantes fractales.
De terribles nostalgies ont semé la terreur sur ton domaine.
Le grain s'est caillouté et l'eau salinisée, reine des dunes.
L'Hadès s'est rendu possesseur des étendues qui te savaient

Des incantations ont commencé pour se défaire de cette calamité.
Les titans protecteurs ont été invoqués pour dire le lit du mal.
Mais tous savaient la réponse que c'était toi inquisitrice.
Ils sont aujourd'hui dans l'agonie d'un manque atroce.
Reviendras-tu fille de France au pays de Toumaï l'ancêtre ?
Refouleras-tu tel le magicien d'Oz les poussières de l'ENNEDI ?
Referas-tu reverdir les monticules sablonneux en oasis laiteuses,
Palmiers et dattiers ombrageant, eaux et eucalyptus coulant ?
Retoucheras-tu cette nature qui n'existe que par toi ?
Et ceux qui mangent mains nues dans le bol fraternel ?

Tu reviendras ! lasse des bruitages urbains de ton monde
Le vertige des gratte-ciel insolents te rendant folle !
De ces pressées gens qui vont à la rencontre du néant !
De ces personnes qui se disent civilisées d'un monde sans vision.
De cette dépression qui découle d'une vie oblique et sinusoïdale,
Comme si c'était pas la vraie existence que tu as quittée !

Maintenant que le balafon annonce ton retour avec écho !
Les corps mortifères s'arc-boutent sur l'espoir de te revoir.
Ils psalmodient en chœur ton nom, le visage dans l'éther.
Ils veulent dire reviens RENAUDIN ! Mais préfèrent Blanche !
Blanche couleur de vie ! Blanche couleur des dieux !